

LE BLOCUS CONTINENTAL

ON a dit que Napoléon, en signant le Décret de Berlin, avait signé son propre arrêt de mort. C'est possible. Pourtant, son idée était géniale, et très simple comme toutes les idées géniales : fermeture de tous les ports européens aux navires anglais ! Donc, au bout de quelques années, les Anglais « manqueraient de pain et crèveraient d'épicerie ». En effet, si les colonies leur donnaient des épices, l'Europe seule leur fournissait le blé... Mais...

1. — IL Y AVAIT UN « MAIS ».

POUR que le blocus fût efficace, il aurait fallu que toute l'Europe acceptât de l'appliquer. De sorte que Napoléon se voyait condamné à conquérir l'Europe ! Plutôt indigeste ! Et même, s'il y parvenait, on ne verrouille pas l'Europe comme une forteresse !... Sans compter que l'Europe devait se passer de produits coloniaux, tels que la canne à sucre, et le café ! Plus de sucre ? Pauvres gosses ! Et pauvres chiens ! Heureusement Achard réussit à extraire le sucre de la betterave... Plus de café ? Pauvres intellectuels ! Heureusement on le remplaça par la chicorée. Mais ce qui irritait le plus Napoléon, c'était la contrebande...

2. — LA CONTREBANDE.

C'EST que des produits anglais s'infiltraient en secret sur le continent et des produits continentaux partaient en secret pour l'Angleterre. Ce fut le cas dans l'Etat pontifical et surtout au Portugal. Napoléon annexera ces deux pays. Le 30 novembre 1807, une armée commandée par Junot entra à Lisbonne, tandis que la Cour de Portugal fuyait vers le Brésil. Alors Napoléon rêva de s'emparer aussi de l'Espagne.

3. — POURQUOI L'ESPAGNE ?

PARCE que l'Espagne se trouvait dans un drôle d'état. Ce roi Charles IV, gros et borné ; cette reine Marie-Louise, étonnante de laideur, dont le favori était l'incapable et vaniteux premier ministre Godoy ; le prince des Asturies, Ferdinand, héritier du trône, « très bête et très méchant » disait Napoléon, tout cela formait un ménage grotesque où l'on s'entredéchirait. Le peintre Goya nous en a laissé un portrait horrifiant...

4. — LE GUET-APENS.

LE 19 mars 1808, le peuple espagnol se souleva contre Charles IV. Celui-ci, affolé, abdiqua en faveur de son fils Ferdinand qui lui aussi tremblait de peur. Murat était à Madrid. Il conseilla à Charles IV d'aller à Bayonne où Napoléon le protégerait. Ferdinand qui ignorait tout, reçut de Murat le même conseil. Et ainsi toute la famille royale se retrouva à Bayonne... dans le même salon ! Une bataille en règle s'y engagea, une scène hideuse ! A ce moment, Napoléon entra ! Il somma Ferdinand de renoncer à la couronne et il le retint en France. Et Charles IV abandonna son royaume... à « son ami, le grand Napoléon » !

5. — L'INSURRECTION.

LE guet-apens de Bayonne mit sur le trône d'Espagne Joseph Bonaparte, le frère aîné de Napoléon. Murat « passa roi » et remplaça Joseph à Naples. Alors un formidable soulèvement, à la fois national et religieux, éclata en Espagne. Le 2 mai, « el dos de mayo », l'émeute gronda à Madrid. Une « Junte insurrectionnelle » s'établit à Séville. Elle appela les Anglais à l'aide. Et ce fut une guerre atroce, une « guerre sainte »... !

(A suivre.)